

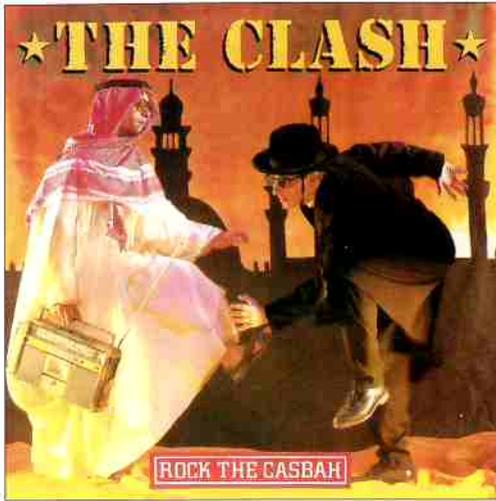
Rock the Casbah | The Clash (1982)

Auteurs | Topper Headon, Mick Jones, Joe Strummer

Production | Mick Jones

Label | CBS

Album | *Combat Rock* (1982)



« C'est un morceau très rythmique. Très long. Envoie promener le reste. »

Joe Strummer, 1988

- ◀ **Influencé par :** Shah Shah a Go Go • The Stranglers (1979)
- ▶ **A influencé :** 51st State • The Enemy (2009)
- **Repris par :** Solar Twins (1999) • Rachid Taha (2004) • Something for Kate (2007)
- ★ **Autre morceau essentiel :** Should I Stay or Should I Go (1982)

Les chefs de file de The Clash, Joe Strummer et Mike Jones, étaient les Lennon et McCartney de la musique punk, mais le bassiste Topper Headon, véritable moteur de *Rock the Casbah*, ressemblait indéniablement davantage à George qu'à Ringo.

« Il s'est engouffré dans le studio et a composé le morceau à la grosse caisse », a dit Strummer au *Los Angeles Times*. « Puis il s'est précipité vers le piano et a composé la partie de piano, puis vers la guitare basse et a composé la partie de basse. Le tout, je pense, en 25 minutes, et c'est ainsi, boum-boum, que *Rock the Casbah* a vu le jour. »

Le morceau ressemblait à du boogie-woogie arrangé. Mais les paroles originales et lascives de Headon ont été remplacées par le texte de Strummer sur le défi de la population d'un État du Moyen-Orient face à l'interdiction qui frappait la musique rock. Ce texte lui avait été inspiré par un récit qu'il avait entendu « où l'on disait qu'on pouvait être fouetté en Iran si on possédait un album de disco ». (Les jours de Headon, qui était drogué, étaient comptés et il a été remplacé par Terry Chimes sur le clip du single *Casbah*).

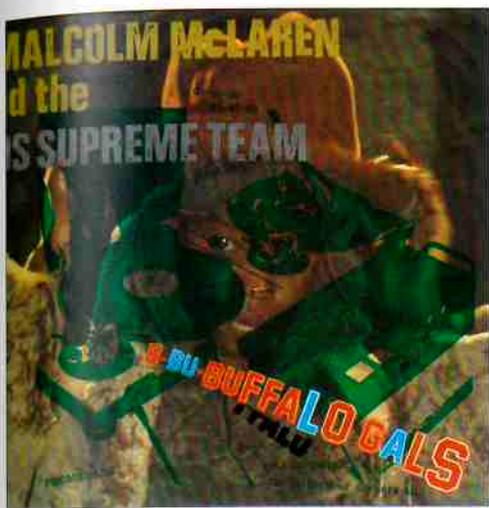
La chanson n'a atteint que la 30^e place lors de sa sortie en Grande-Bretagne en 1982 (elle a fait beaucoup mieux quand elle est ressortie en 1991). Mais elle est entrée dans le Top 10 du *Billboard*. Sa présence aussi bien sur le single *Will 2K* de Will Smith en 1999 que dans le film de Wes Anderson *La Famille Tenenbaum* en 2001, témoigne du succès aux États-Unis de ce morceau sur lequel il était possible de danser.

Cependant, s'il a contribué à améliorer l'image du Clash aux États-Unis, Joe Strummer restait consterné par ce pays. Pendant la première guerre du Golfe, en 1991, les troupes américaines en Irak ont en effet donné un tout autre sens à *Rock the Casbah*. **CB**

■ Voir également p. 421, 433

Buffalo Gals | Malcolm McLaren (1982)

Auteurs | Malcolm McLaren, Anne Dudley, Trevor Horn
Production | Trevor Horn
Label | Charisma
Album | *Duck Rock* (1983)



« Ce disque a été intéressant en ce qu'il a été une aventure. »

Malcolm McLaren, 1982

- ◀ **Influencé par :** Zulu Nation Throw Down - Afrika Bambaataa & The Soulsonic Force (1980)
- ▶ **A influencé :** Close (To the Edit) - Art of Noise (1984)
- **Repris par :** Malcolm McLaren & The World's Famous Supreme Team versus Roger Sanchez & Rakim (2005)
- ★ **Autre morceau essentiel :** Double Dutch (1983)

Toujours prêt à faire des folies, Malcolm a été le mentor des Sex Pistols et de Bow Wow Wow. Pour ses débuts en solo, il avait échafaudé un ambitieux projet. *Folk Dances of the World* – album finalement intitulé *Duck Rock* – était un mélange hétéroclite de styles musicaux du monde entier, associant hip-hop, pop sud-africaine et rythmes tribaux.

Le producteur Trevor Horn, qui faisait au départ partie de Yes et des Buggles et qui a été à l'origine de *Lexicon of Love*, luxueux album d'ABC, semblait un collaborateur improbable, mais il a su voir un style dans la folie de McLaren. Anne Dudley, qui s'était occupée de l'arrangement de *Lexicon of Love*, était là pour masquer les problèmes.

Premier fruit de cette union, *Buffalo Gals* était la fusion d'une chanson de country traditionnelle – dont les droits d'auteur avaient été acquis par Cool White au milieu du XIX^e siècle – et de techniques de scratch du hip-hop. Alors que McLaren supervisait la danse, l'équipe de hip-hop du World's Famous Supreme Team alternait scratches, beats et samples. Le résultat maladroit, mais terriblement accrocheur, a fait son entrée dans le Top 10 américain. « Je l'ai sorti en premier parce que je pensais que c'était le morceau le plus radical », a confié McLaren à Neil Tennant, journaliste de *Smash Hits* et futur membre des Pet Show Boys. « Ça ferait réfléchir les gens à la façon dont ils écoutaient la musique et l'utilisaient. »

Buffalo Gals a joué un rôle crucial dans l'apparition du hip-hop sur la scène musicale. Ce n'était ni la première, ni la dernière fois que McLaren exploitait un genre musical pour en tirer profit sur le plan commercial et artistique, tout en faisant le succès de ce même genre musical. Il a par la suite inventé de nouveaux hybrides (l'opéra pop de *Fans*, la valse funky de *Waltz Darling*), mais son plus gros succès a sans conteste été le « hillbilly-hop ». **MH**

A New England Billy Bragg (1983)

Auteur | Billy Bragg

Production | Oliver Hitch

Label | Utility

Album | *Life's a Riot with Spy vs Spy* (1983)

Billy Bragg a peut-être volé les premiers vers à Simon et Garfunkel et la mélodie à Thin Lizzy, mais il n'en a pas moins fait un premier joyau.

Cette chanson d'amour plaintive a aussi un contenu politique. «Quand je dis que je n'ai pas envie de changer le monde, je le pense», a expliqué le chanteur. «Mais ce n'est pas parce que vous n'avez pas envie de réformer le système qu'il faut fermer les yeux sur tout.» Les paroles rendent compte des observations, dont le chanteur était coutumier, sur la vie en Grande-Bretagne («Toutes les filles que j'aimais à l'école poussent déjà des landaus»), de sa verve et de son aptitude à trouver de la poésie dans les choses les plus prosaïques («J'ai vu deux étoiles filantes la nuit dernière/J'ai fait un vœu, mais ce n'était que des satellites»).

Comme toujours, Billy Bragg est seul avec sa guitare. La chanson est courte (2 minutes 14) et a du punch, rappelant que son auteur a fait son apprentissage au sein du groupe punk oublié (à juste titre) Riff Raff. Une expérience marquante de Bragg à l'armée a inspiré le titre de l'album.

Classé n° 1 au hit-parade britannique de rock indé, ce mini-album figurait à Noël sur la liste des albums préférés de l'année écoulée établie par le DJ John Peel. En 1985, Kirsty MacColl a sorti une version qui a eu beaucoup de succès et à laquelle Bragg a ajouté un couplet. «*A New England* était pour moi un peu comme une chanson inédite des Beatles», a-t-elle affirmé. «Un vrai cadeau!» **EB**

Blister in the Sun Violent Femmes (1983)

Auteur | Gordon Gano

Production | Mark Van Hecke

Label | Slash

Album | *Violent Femmes* (1983)

Le premier album de Violent Femmes n'a jamais dépassé la 171^e place et ne contient aucun tube, mais des chansons écrites quand le fondateur du groupe, Gordon Gano, était encore au lycée. Tout cela, plus dix morceaux «très chauds», a rendu *Violent Femmes* légendaire.

Le premier morceau, *Blister in the Sun*, reflétait tout ce qui a rendu le groupe et l'album si merveilleux. Imprégnée d'une angoisse existentielle caractéristique de l'adolescence, la chanson débutait par la basse acoustique obsédante de Brian Ritchie et les battements des baguettes métalliques de Victor DeLorenzo sur la caisse claire... Puis Gano se joignait à eux avec sa guitare électrique nerveuse chantant une histoire conflictuelle sur le passage à l'âge adulte qui ressemblait plus à *Revenge of the Nerds* qu'à *L'Attrape-cœurs*. Les paroles, murmurées vers la fin, parlaient de frustration sexuelle, de relation nulle et de masturbation : rien d'étonnant à ce que beaucoup de jeunes se soient sentis concernés. Le meilleur groupe de Milwaukee a consacré les neuf autres morceaux de l'album à des thèmes similaires avec un résultat à peu près équivalent. De manière générale, *Violent Femmes* a marqué un tournant dans l'histoire du rock indépendant et été l'un des meilleurs premiers albums de tous les temps.

Blister in the Sun ne s'est jamais démodée sur les campus. Elle est apparue dans des films comme *Grosse Pointe Blank* et est devenue aussi connue que beaucoup de tubes des années 1980. *Violent Femmes* a été disque de platine près de huit ans après sa sortie. **JiH**

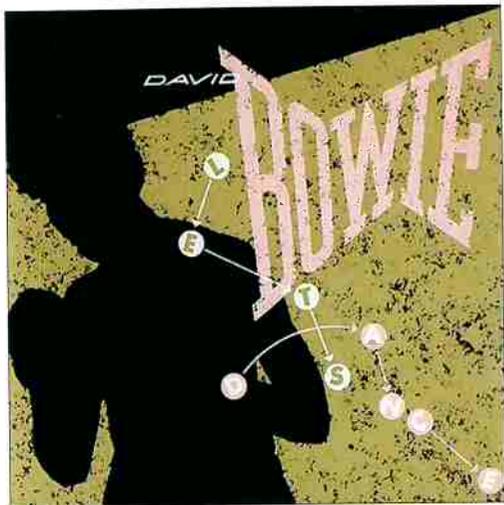
Let's Dance | David Bowie (1983)

Auteur | David Bowie

Production | David Bowie, Nile Rodgers

Label | EMI America

Album | *Let's Dance* (1983)



« Il m'a dit qu'il voulait que je fasse ce que je fais le mieux : des tubes. »

Nile Rodgers, 2000

- ▲ **Influencé par :** *Good Times* • Chic (1979)
- ▼ **A influencé :** *Last Dance* • George Clinton (1983)
- **Repris par :** Falco (1984) • Atrocity (1997) • Second Skin (2000) • M. Ward (2003) • The Futureheads (2006) • Nona Reeves (2007) • Sophie Ellis-Bextor (2007)

Le principal single du second album de Bowie montrait clairement les intentions du chanteur : se débarrasser de son image de gars étrange et se tourner vers une musique appréciée du grand public. Grâce à la poignée de tubes de *Let's Dance* et à sa tournée mondiale *Serious Moonlight*, Bowie est devenu, pour la première fois, une vedette internationale de la pop.

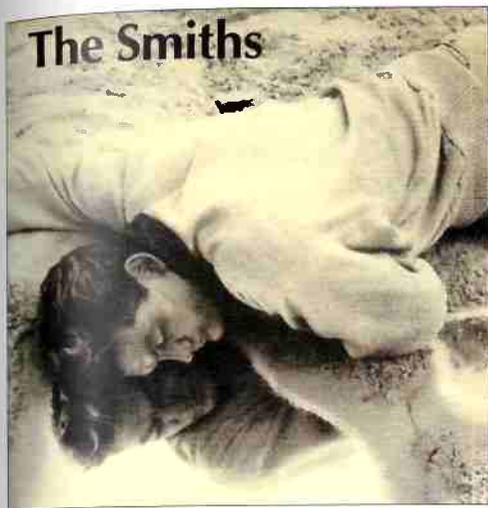
L'introduction caractéristique de la chanson-titre, qui par la suite sera revisitée par Puff Daddy dans *Been Around the World*, comprenait une partie vocale et un morceau de batterie qui s'intensifiait, apothéose funky dont était coutumier le coproducteur Nile Rodgers, également leader du groupe Chic. La version du single, privée d'un long morceau à la trompette et aux percussions, est devenue un hit dans le monde entier, terminant à la première place des hit-parades américain et britannique. « Le fait est que j'ai dit à Nile : "Pourquoi diable penses-tu qu'il faut en faire un single..." Je voulais que le premier single soit *China Girl* », a admis David Bowie en 2002.

La chanson incluait un mémorable solo à la guitare de Stevie Ray Vaughan, tellement apprécié par Jimmy Page qu'il a désigné *Let's Dance* comme sa chanson de Bowie préférée. Cependant, malgré son côté raffiné, la chanson possédait un caractère menaçant quand le chanteur murmurait : « Let's Dance, for fear tonight is all » (« Dansons, car ce soir tout fait peur »). Cette tonalité plus sombre a été soulignée par la vidéo tournée en Australie par David Mallet. Abandonnant son penchant pour les promotions plus artistiques, Bowie était relégué au rang de simple spectateur confronté au sort d'un adolescent aborigène. Les chaussures rouges de la chanson, symbole d'un consumérisme malhonnête, sont finalement piétinées et jetées, tandis que la société occidentale succombe à des retombées radioactives. **JL**

■ Voir également p. 268, 278, 399

This Charming Man | The Smiths (1983)

Auteurs | Morrissey, Johnny Marr
Production | John Porter
Label | Rough Trade



« J'ai entendu Walk Out to Winter (d'Aztec Camera) et je me suis senti un peu jaloux. J'ai eu envie de me lancer dans la compétition. » **Johnny Marr, 2008**

- ◀ **Influencé par :** Walk Out to Winter • Aztec Camera (1983)
- ▶ **A influencé :** Animal Nitrate • Suede (1993)
- **Repris par :** Death Cab for Cutie (1996) • Braid (2000) Darling (2000) Stars (2001)
- ★ **Autre morceau essentiel :** How Soon Is Now? (1984)

Le premier single des Smiths, *Hand in Glove*, a permis au quatuor de Manchester d'être invité par John Peel à son émission sur BBC Radio 1. Le guitariste Johnny Marr, qui tenait à supplanter son rival du rock indé des années 1980, le groupe Aztec Camera, a écrit *This Charming Man* spécialement pour ce rendez-vous avec le légendaire DJ. Le morceau se distinguait par les arpèges stridents et byrdsesques de Marr et les paroles controversées et perverses de Morrissey. L'histoire d'un jeune garçon qui crève à vélo – et à qui « ... dans cette voiture charmante/ Cet homme charmant offre le réconfort et plus encore » – a été saluée comme une fine allusion à la supposée homosexualité de Morrissey.

Néanmoins, *This Charming Man* est à des années-lumière des chansons effrontées évoquant des rencontres nocturnes. À l'époque, Morrissey avait dit en avoir assez d'entendre parler du thème présumé de la chanson : « Je déteste quand les gens me parlent de sexe de manière triviale. » En fait, ce n'était pas un simple rendez-vous galant qui avait inspiré la chanson. Le « serveur effronté » dont il était question faisait en fait référence au film *Le Limier* tourné en 1972 et dans lequel Laurence Olivier et Michael Caine étaient épris de la même femme. La version du single (ajoutée à la version américaine du premier album, *The Smiths*) diffère nettement de celle enregistrée par John Peel (sortie en 1984 sur *Hatful of Hollow*). Bien travaillée, elle inclut une partie plus fougueuse que Marr a jouée sur sa Fender Telecaster de 1954, tandis que la ligne de basse déjantée d'Andy Rourke, en harmonie avec le premier guitariste du groupe, produit un effet stupéfiant.

This Charming Man, qui a depuis été repris par divers artistes, reste un classique et a figuré en première place sur la liste des meilleurs disques de rock indé britanniques de tous les temps établie par *Mojo*. **JM**

■ Voir également p. 548, 576

Relax | Frankie Goes to Hollywood (1983)

Auteurs | Peter Gill, Holly Johnson, Mark O'Toole

Production | Trevor Horn

Label | ZTT

Album | *Welcome to the Pleasuredome* (1984)



« Nous avions l'habitude de prétendre qu'elle parlait de motivation, alors qu'en réalité elle parlait de sexe. »

Mark O'Toole, 1984

- ◀ **Influencé par :** Don't Make Me Wait • Peech Boys (1982)
- ▶ **A influencé :** Animal • Def Leppard (1987)
- **Repris par :** Brooklyn Bounce (1997) • Powerman 5000 & Danny Boy (2001) • The Dandy Warhols (2004)
- ★ **Autre morceau essentiel :** Rage Hard (1986)

Relax, l'une des chansons les plus controversées des années 1980, était une chanson subversive qui n'a pas eu tout de suite du succès. Elle n'a été classée n° 1 dans les hit-parades britanniques qu'au bout de trois mois, en janvier 1984 (et a mis encore plus de temps à entrer dans le Top 10 américain la même année).

Les ventes ont augmenté quand le DJ britannique Mike Read a jugé les paroles inadmissibles et n'a plus passé le morceau. « De nombreuses personnes m'ont dit qu'elle étaient vraiment contentes de ma décision », a-t-il déclaré pour se défendre. La BBC s'est dépêchée d'interdire la chanson, qui a ainsi été propulsée à la première place. Pendant cinq semaines, cette première position a embarrassé le DJ. La chanson s'est maintenue pendant 42 semaines consécutives dans les hit-parades en Grande-Bretagne. Mieux encore, elle est revenue à la 2^e place durant l'été, quand le second single *Two Tribes* a été classé n° 1 grâce à l'opération de marketing de ZTT (à l'époque, on voyait partout des tee-shirts avec la mention « Frankie Says Relax »). À la fin de l'année, durant laquelle *Relax* était le single s'étant le mieux vendu (si l'on excepte celui de Band Aid), la BBC a levé l'interdit et le tube est passé à l'émission de Noël de *Top of the Pops*.

Le chanteur Holly Johnson est le seul membre du groupe présent sur le single. D'après Trevor Horn, cofondateur et producteur de ZTT, les garçons étaient repartis à Liverpool quand il a retravaillé la chanson pour la quatrième et dernière fois. Les musiciens Norman Watt-Roy et Charley Charles de Ian Dury & The Blockheads ont participé à l'enregistrement.

Relax est apparue dans des publicités, des films et des jeux, et a été remixée, notamment en 1993, année où elle a été n° 5 au Royaume-Uni. Selon Johnson, « elle a annoncé une nouvelle ère de progrès technologiques dans la pop et entraîné l'essor de la dance music ». **GK**

■ Voir également p. 535

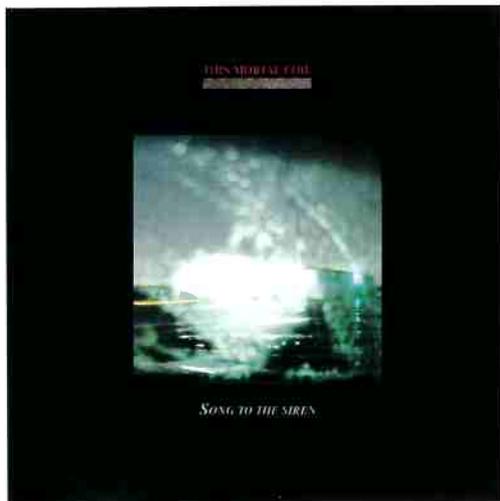
Song to the Siren | This Mortal Coil (1983)

Auteur | Tim Buckley, Larry Beckett

Production | Ivo Watts-Russell, John Fryer

Label | 4AD

Album | *It'll End in Tears* (1984)



« Vous pouvez sentir la nervosité... en fait la chanson est d'une beauté envoûtante. »

Robert Plant, 1985

- ◀ **Influencé par** : 1/1 • Brian Eno (1978)
- ▶ **A influencé** : If I Had Glass Hands and Glass Feet School of Seven Bells (2008)
- **Repris par** : Sally Oldfield (1996) • The Czars (2000) Susheela Raman (2001) • Robert Plant (2002) • David Gray (2007) • John Frusciante (2009)

Certaines reprises sont plus célèbres que les versions originales. C'est le cas de cette complainte déchirante de Tim Buckley issue de l'album *Starsailor* (1970), interprétée par This Mortal Coil. Et bien que nombre d'artistes aient voulu apporter quelque chose à cette chanson, c'est vraiment cette version qui aurait dû être la dernière.

This Mortal Coil était un groupe de studio à la composition fluctuante puisque ses musiciens étaient fournis par l'influent label 4AD. Le morceau a été interprété par le guitariste Robin Guthrie et la chanteuse Liz Fraser des Cocteau Twins. *Song to Siren* devait être une face B, mais a finalement figuré sur la face A du premier single de This Mortal Coil pour son évocation parfaite d'un amour languissant. Fraser a rendu la mélodie encore plus mélancolique que dans la version de Buckley.

Le fait que la chanson soit si détachée des choses de ce monde a plu au réalisateur David Lynch, qui l'a incluse en 1997 dans son film *Lost Highway* (bien qu'elle n'ait pas figuré sur la bande-son de ce dernier). Au départ, c'était une chanson que les gens connaissaient, mais qu'ils n'achetaient pas, bien qu'elle soit restée assez longtemps dans les hit-parades indépendants.

Ses interprètes eux-mêmes en sont venus à la considérer comme un fléau. « J'en avais vraiment marre de l'entendre à la radio », a maugréé Guthrie, « alors que les Cocteau, eux, n'y étaient jamais passés. Pour cela, il fallait chanter la chanson de quelqu'un d'autre sous un nom différent. » Cependant, ils n'étaient pas nombreux à penser comme lui. « J'aimais la version de Tim Buckley... » a déclaré Robert Plant de Led Zeppelin, « mais j'ai apprécié celle-ci. C'était tellement gratifiant de l'entendre sur une radio universitaire américaine. »

Malgré cet avis qui fait autorité, la chanson a depuis été interprétée par des artistes comme Robert Plant, John Frusciante et Sinéad O'Connor. **CB**

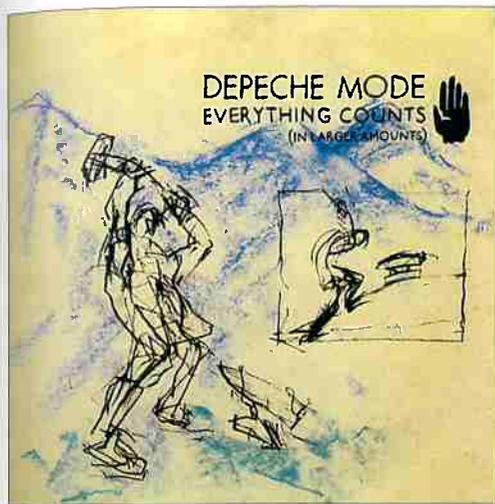
Everything Counts | Depeche Mode (1983)

Auteur | Martin L. Gore

Production | Daniel Miller, Depeche Mode

Label | Mute

Album | *Construction Time Again* (1983)



« Tout le monde sait que les groupes gagnent beaucoup d'argent – parfois beaucoup trop pour ce qu'ils font. »

Dave Gahan, 1989

◀ **Influencé par :** Metall Auf Metall • Kraftwerk (1977)

▶ **A influencé :** Pug • The Smashing Pumpkins (1998)

● **Repris par :** In Flames (1997) • Meat Beat Manifesto (1998) • Yendri (2000)

★ **Autres morceaux essentiels :** Love in Itself (1983)
Told You So (1983)

Au début des années 1980, l'idée que les membres au visage juvénile d'un groupe de synth-pop originaire d'une banlieue anglaise deviendraient des géants du rock adulés dans le monde entier semblait impensable. C'est pourtant ce qui est arrivé à Depeche Mode.

Malgré son succès en Europe avec des singles joués comme *Just Can't Get Enough* et *See You*, le groupe voulait être plus qu'un groupe parmi d'autres. Ce désir d'aller de l'avant les a amenés à se transformer en groupe de techno-rock intransigeant.

Le tournant a eu lieu à l'occasion de leur huitième single britannique, *Everything Counts*. À l'aide d'un Synclavier et de sampleurs Emulator reprenant le bruit changeant des objets quotidiens, ils ont obtenu un son plus industriel. La voix de Dave Gahan a ajouté un côté plus corrosif à la chanson, tandis que les paroles de Martin Gore critiquaient avec cynisme la cupidité et la corruption des entreprises. Pince-sans-rire, il a baptisé sa propre compagnie de disques Grabbing Hands Music d'après le refrain virulent : « The grabbing hands/ Grab all they can/ All for themselves. » (Le groupe n'avait pas signé de contrat officiel avec Mute.)

Au lieu de déplaire aux fans habitués à une musique plus légère, *Everything Counts* a séduit : le single et l'album dont il était issu sont entrés dans le Top 10 britannique. La chanson a même fait l'objet d'une réédition triomphale en 1989, enregistrée en live, extraite du film du concert *101*. « Le merchandising finance les tournées », a expliqué Gahan à *Q Magazine*. « Les gens parlent de contrats d'environ un million de dollars avec les spécialistes du merchandising. Avant même de le savoir, vous pouvez vous retrouver à la tête d'une chaîne de magasins vendant des tee-shirts. » Avec un son plus agressif, Depeche Mode a conquis le monde entier. **BC**

■ Voir également p. 604, 623

Morgane de toi

Renaud (1983)

Auteur | Renaud Séchan

Réalisateur artistique | Thomas Noton

Label | Polydor

Album | *Morgane de toi* (1983)

Charnière dans la carrière de Renaud, *Morgane de toi* voit le loupard troquer son cuir « un peu zone » contre un blouson en jean et un « vieux ciré jaune ». Dans les années 1970, ce fils de professeur, né à Paris en 1952, s'était façonné un personnage de titi révolté, jonglant avec l'argot et le verlan en héritier de Bruant et en précurseur du rap dans des titres au vitriol (*Société tu m'auras pas*, *Hexagone*) ou des histoires pleines d'humour (*Laisse béton*, *Dans mon HLM*, *Marche à l'ombre*, *Je suis une bande de jeunes*). En 1983, il se métamorphose dans cet album, respirant le bonheur et la sérénité. La victoire de la gauche en 1981 est sans doute pour quelque chose dans cet apaisement.

Mais c'est surtout la paternité, avec la naissance de Lola, en août 1980, qui lui fait préférer l'air du large (*Dès que le vent soufflera*) à celui des banlieues, et composer des chansons d'une rayonnante tendresse. Si *En cloque* évoque l'attente de l'enfant avec pudeur et délicatesse, *Morgane de toi*, sur fond d'arpèges mélancoliques de guitare électrique, est une déclaration d'amour du papa à sa fille, l'une des plus émouvantes depuis le *Cécile, ma fille* de Nougaro. Le public plébiscitera ce nouveau Renaud qui approfondira cette facette sentimentale et nostalgique dans l'album suivant, *Mistral Gagnant*. Rappelons que le chanteur avait confié la réalisation du clip de *Morgane de toi* à Serge Gainsbourg. Sur les plages du Touquet, on y voyait des enfants nus courant autour de Renaud, et une apparition de Bambou, la compagne de Gainsbarre, chevauchant un étalon blanc. **SD**

It's Like That

Run-DMC (1983)

Auteurs | D. McDaniels, J. Simmons, L. Smith

Production | Russell Simmons, Larry Smith

Label | Profile

Album | *Run-DMC* (1984)

Au tout début du rap, la mode était aux combinaisons en cuir, aux diamants fantaisie et à la fourrure, ainsi qu'à la disco funky. Puis Run-DMC a sorti son premier album, modifiant à jamais le visage du hip-hop.

It's Like That a donné le ton. Sur un fond de batterie très forte, Joseph «Run» Simmons et Darryl «DMC» McDaniels désespéraient des malheurs du monde. Run – DJ et sideman de Kurtis Blow, le pionnier du rap – avait reçu 100 dollars du superproducteur Larry Smith afin d'écrire un poème pour Blow. Quand Smith a créé un rythme dépouillé, Run a persuadé son frère aîné, Russell, impresario de Kurtis Blow et cofondateur du label Def Jam, de le laisser faire une démo. Russell a insisté pour que son petit frère finisse d'abord ses études, mais aussi pour que le poème à 100 dollars constitue la moitié de *It's Like That*. « Je voulais de l'aide... » a dit Run à *The Face*. « Je suis allé voir D et... il a composé quelques passages importants et comblé des blancs dans quelques strophes. » Tout au long de la chanson, Run et DMC chantent en alternance, chacun finissant la phrase de l'autre, générant ainsi une énergie et une unité qui fonctionnent depuis près de vingt ans.

En 1997, un remix du producteur de house Jason Nevis a fait connaître *It's Like That* à une nouvelle génération d'auditeurs : le morceau a été propulsé à la première place au Royaume-Uni, en Australie et en Europe. « Nous ne faisons pas du tout de house... » a dit DMC à *Stealth Magazine*. « Mais quand nous avons entendu le morceau, nous avons trouvé que c'était bien. » **DC**

Run-DMC (Joseph «Run» Simmons à gauche et Darryl «DMC» McDaniels), figures historiques du hip-hop. 

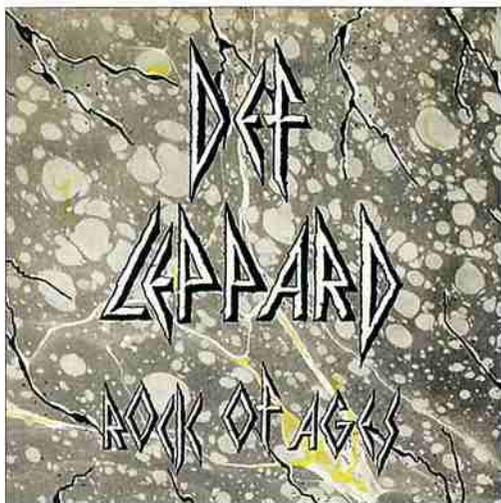
Rock of Ages | Def Leppard (1983)

Auteurs | Steve Clark, Robert John « Mutt » Lange, Joe Elliott, Rick Savage, Pete Willis, Rick Allen

Production | Robert John "Mutt" Lange

Label | Vertigo

Album | *Pyromania* (1983)



« Nous aimions beaucoup les longues mélodies. Nous en avons pas mal sur *Pyromania*. »

Joe Elliott, 1989

◀ **Influencé par** : My My, Hey Hey (*Out of the Blue*)
Neil Young (1979)

▶ **A influencé** : Pretty Fly (for a White Guy)
The Offspring (1998)

● **Repris par** : Kelly Hansen (2000)

★ **Autre morceau essentiel** : Animal (1987)

Presque méconnu dans leur pays d'origine jusqu'en 1986, le groupe britannique Def Leppard a conquis les États-Unis avec *Pyromania* en 1983, grâce surtout à la production extraordinaire et luxueuse de Mutt Lange. L'album n'a été détrôné de la première place que par *Thriller*.

« Nous avons fini par nous occuper des chœurs avant de laisser tomber les guitares et d'opter pour une basse ! Nous avons fait participer tellement de choristes qu'on aurait dit une foule venue assister à un match de foot... Ils étaient 175 à chanter *Rock of Ages* », a dit le chanteur Joe Elliott à *Mojo*. « Quand nous sommes sortis de là, nous étions incapables de parler, encore moins de chanter. »

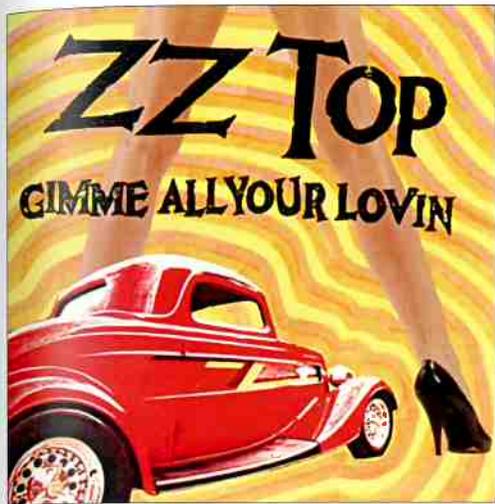
Bien que *Photograph* ait été le plus grand tube de *Pyromania*, *Rock of Ages* a prouvé le talent de Leppard pour les chœurs immenses, les riffs monstres et les paroles touchantes de simplicité. Le titre de la chanson venait de l'hymne *Rock of Ages*, mais le côté sérieux s'arrêtait là. En effet, l'introduction teutonienne est juste un charabia improvisé par Lange, qui en avait assez de dire « un, deux, trois, quatre ».

« *Rock of Ages* est en fait une parodie... » a reconnu Elliott. « La chanson se moque de tous les hymnes jamais écrits. Nous l'avons même rebaptisée *Another One Bites the Stroke by Joan Jett's Rainbow*... Nous voulions que l'album soit un peu plus léger. Les paroles ressemblent à ce qu'on peut entendre à la maternelle, mais elles conviennent et sont amusantes. »

Deux joueurs de synthétiseur ont amélioré le son : Thomas Dolby (« Je n'avais pas vraiment envie qu'on me mette dans le même sac qu'un amateur de heavy metal », a-t-il dit à *Quietus*, d'où son pseudonyme Booker T. Boffin) et Tony Kaye de Yes. « Je doublais les parties de guitare... » a expliqué ce dernier sur *yesfans.com*, « c'est comme ça qu'on s'est retrouvés avec ce grand mur de son. » **BM**

Gimme All Your Lovin' | ZZ Top (1983)

Auteurs | Frank Beard, Billy Gibbons, Dusty Hill
Production | Bill Ham
Label | Warner Bros.
Album | *Eliminator* (1983)



« J'aime bien la pose excentrique qu'on nous a imposée. Ça fait réfléchir. »

Billy Gibbons, 1984

- ◀ **Influencé par :** Life in the Fast Lane • The Eagles (1976)
- ▶ **A influencé :** Growing on Me • The Darkness (2003)
- **Repris par :** Lonestar (2002)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Beer Drinkers & Hell Raisers (1973) • Jesus Just Left Chicago (1973) • Cheap Sunglasses (1979) • Sharp Dressed Man (1983)

Après avoir pendant quatorze ans fait du rock dans le sud des États-Unis dans la plus pure tradition de Lynyrd Skynyrd et des Allman Brothers, le trio texan ZZ Top a découvert les séquenceurs et s'est engagé sur la voie du succès.

L'avènement de MTV, chaîne privilégiant ce qui pouvait être commercialisé, a coïncidé avec un renouveau dans l'apparence des membres du groupe : leurs barbes énormes, leurs guitares de comédie et leurs voitures hot rods sont devenues emblématiques. L'album reflétant ce changement a été *Eliminator*, dont le tube *Gimme All Your Lovin* était interprété avec une diction de plouc.

La chanson a marché parce qu'elle était très simple. Après une introduction emblématique à la batterie et le motif de la première guitare, elle garde le même rythme de la première strophe au refrain, puis les accords s'enchaînent de façon inhabituelle, descendant soudain sans pont. On a l'impression d'avoir affaire à un son du style stoner rock, semblable au twang du Sud profond de Status Quo dans les années 1970. (« La chanson », a fait observer Barnet Hoskyns dans *NME*, « réussissait en 3 minutes et 59 secondes à produire l'effet que le bon vieux Status Quo avait recherché pendant vingt ans. »)

Et bien sûr, elle raconte une histoire de sexe, sujet traité avec encore moins de subtilité sur le single suivant, *Legs* (qui, à bien des égards, s'inscrit dans le droit-fil du premier).

Les Américains ont aimé le nouveau ZZ Top parce qu'il associait des riffs à un refrain pop et à une partie vocale accrocheuse que tout le monde pouvait chanter. Les Britanniques l'ont apprécié parce qu'il dépeignait de façon irrésistible l'héritage culturel américain. Tous les autres l'ont aimé parce qu'à la télé ses voitures et ses guitares semblaient formidables et parce que *Gimme All Your Lovin'* était une belle chanson. **JMc**

Every Breath You Take

The Police (1983)



Auteur | Sting
Production | Hugh Padgham,
The Police
Label | A&M
Album | *Synchronicity* (1983)

Every Breath You Take a été composé au piano, dans la propriété du créateur de James Bond, Ian Fleming, en Jamaïque. « Je savais que c'était le plus gros tube que nous ayons jamais créé... » a-t-il dit à la BBC, « malgré les protestations des autres membres du groupe qui trouvaient la chanson trop simpliste. » En fait, la chanson est devenue un sujet de disputes lors des séances d'enregistrement en studio de *Synchronicity*. « On savait qu'elle était géniale », a dit le guitariste Andy Summers à Craig Rosen de *Billboard*, « et on n'avait pas envie de merder. »

« Stewart [Copeland, le batteur] disait : "J'ai envie d'inclure ma partie à la batterie !" », a confié le producteur Hugh Padgham à *Sound on Sound*, « Sting, lui, disait : "Je ne veux pas de ta fichue partie de batterie. Je veux que tu joues ce dont j'ai envie ! Et ce sera comme ça !" »

Summers a ajouté une mélodie à la guitare, inspirée du compositeur de musique classique Béla Bartók. Il s'est vanté à *Record Collector* qu'il l'avait interprétée de façon classique, en lui donnant une petite touche plus moderne.

Comprise à tort comme une chanson romantique, *Every Breath You Take* est devenue l'une des chansons les plus passées à la radio américaine. « Le fond du problème, c'est qu'il n'y a pas d'issue », a dit Sting à *Q Magazine* en 1999. « C'est une boucle : le protagoniste est piégé... Si j'écrivais la chanson maintenant, je pense que je ferais en sorte qu'il y ait une progression, afin que le héros sorte de cette boucle. » **BM**

■ Voir également p. 426, 455

99 Luftballons

Nena (1983)



Auteurs | Joern-Uwe Fahrenkrog-Petersen, Carlo Karges
Production | R. Heil, M. Praeker
Label | CBS Schallplatten
Album | *Nena* (1983)

Au début des années 1980, la paranoïa à l'égard du nucléaire était à son comble, particulièrement en Allemagne, où Berlin, divisé en deux, était à l'avant-poste en cas de troisième guerre mondiale. C'est dans cette atmosphère triste qu'est apparue *99 Luftballons*, caractéristique de cette époque. Il s'agissait d'un morceau de synth-pop faussement enjoué racontant notre anéantissement par des armes nucléaires. L'histoire est simple : 99 ballons sont lâchés dans le ciel allemand et pris à tort pour des ovnis par des généraux nerveux qui appuient sur le bouton déclenchant l'apocalypse.

Le groupe Nena a été appelé ainsi en l'honneur de sa chanteuse, Gabriele « Nena » Kerner, dont la voix rauque explique en grande partie la première place de la chanson en Allemagne en 1983. Flairant le succès, le directeur du groupe a proposé de créer une version en anglais, et le musicien britannique Kevin McAlea, associé de Kate Bush, a été sollicité pour traduire les paroles. Sortie en 1984, la version anglaise, *99 Red Balloons*, a été classée n° 1 au Royaume-Uni. Les deux versions ont été diffusées sur la radio américaine, et, contre toute attente, c'est celle en allemand qui a plu et qui s'est retrouvée à la seconde place.

De par son contenu et son style, la chanson est emblématique des années 1980. Elle est apparue dans les bandes-son de films qui ont emballé le public pendant des décennies comme celle de *Grosse Pointe Blank*. Elle a même été interprétée (en allemand, de façon impressionnante) par Homer Simpson. **PW**

Zungguzungguguzungguzeng Yellowman (1983)



Auteur | Winston «Yellowman» Foster
Production | Henry «Junjo» Lawes
Label | Greensleeves
Album | *Zungguzungguguzung-
guzeng* (1983)

Les grands maîtres de la funk que sont James Brown et George Clinton sont souvent cités comme les artistes dont les œuvres ont été le plus échantillonnées. Il est probable que les premiers disques de reggae du début des années 1980 pourraient rivaliser sur ce plan.

Zungguzungguguzungguzeng en est un excellent exemple. Yellowman faisait partie des MC surgis en Jamaïque après la mort de Bob Marley. C'était une nouvelle génération de musiciens pour lesquels le succès commercial importait plus que la philosophie rasta. Yellowman a balayé les préjugés suscités par son teint d'albinos et par les paroles cochonnes de ses chansons pour devenir l'un des plus grands MC en dancehall.

Zungguzungguguzungguzeng (référence à un numéro d'urgence en Jamaïque) a été produit la première fois en 1982 sous le titre *Zungguzeng* par le label Volcano. Le cerveau de cette maison de disques était le producteur Henry «Junjo» Lawes, qui passe souvent pour avoir popularisé le dancehall reggae. Le morceau a eu du succès quand Greensleeves l'a sorti en 1983 et quand les chanteurs de reggae et de hip-hop ont commencé à piquer tant sa mélodie que son riddim à la basse et à la batterie.

Rares sont pourtant les copies pouvant rivaliser avec la joie de l'original, avec ses incitations à «sauter pour être heureux et à sauter pour être joyeux» et ses allusions insolentes à la «première lady du dancehall», Lady Ann. Yellowman est en effet, lui aussi, resté optimiste même après le cancer qui lui a déformé la mâchoire. **BM**

Blue Monday New Order (1983)



Auteurs | G. Gilbert, P. Hook,
S. Morris, B. Sumner
Production | New Order
Label | Factory

«L'idée était que je revienne sur scène, que j'appuie sur le bouton "play", que je laisse tous les séquenceurs et les ordinateurs jouer *Blue Monday* en rappel et que je foute le camp», a affirmé le chanteur et guitariste Bernard Sumner. Les membres de New Order avaient passé trois ans à prendre leurs distances avec la mélancolie de leur incarnation précédente, Joy Division. À présent, ils s'intéressaient plus aux pistes de danse de New York qu'aux terrains vagues de Manchester.

Ils sont parvenus à leurs fins grâce à une improvisation au synthétiseur, *Prime 5-8-6* (dont une version plus soignée figure sur l'album de 1983, *Power, Corruption and Lies*), à des allusions à *You Make Me Feel (Mighty Real)* de Sylvester, aux obscurs artistes du groupe de disco italien Klein+MBO, à un samplage lugubre du chœur de *Uranium* de Kraftwerk, et à un plagiat pur et simple de *Our Love* de Donna Summer. Le hasard a aussi bien fait les choses. Le morceau de batterie dûment programmé est passé à la trappe quand le batteur Stephen Morris a trébuché sur un câble électrique, et l'originalité de la mélodie serait due au joueur de synthétiseur Gillian Gilbert qui a lancé le séquenceur au mauvais moment.

La pochette de Peter Saville était si chère que Factory aurait perdu de l'argent sur chaque copie vendue. Une apparition désastreuse du groupe dans l'émission de la BBC *Top of the Pops* a ralenti l'ascension du single dans les hit-parades, mais *Blue Monday* a annoncé dans le monde entier l'explosion de la dance music. **MB**

■ Voir également p. 594

The Trooper | Iron Maiden (1983)

Auteur | Steve Harris
Production | Martin Birch
Label | EMI
Album | *Piece of Mind* (1983)



« Iron Maiden est comme un vieux cheval de combat. "The Trooper" charge... »

Bruce Dickinson, 1993

▲ **Influencé par** : Lights Out • UFO (1977)

▼ **A influencé** : Paschendale • Iron Maiden (2003)

● **Repris par** : Sentenced (1993) • Jughead's Revenge (1996) • Vital Remains (1996) • Supernova (1999) • Zen Guerrilla (2001) • Rage (2002) • Highland Glory (2005) • Hellsongs (2008)

Résistant à l'attaque de la musique punk, Iron Maiden s'est vaillamment battu pour défendre le metal. Partisan des légendes comme Deep Purple, le groupe avait peu de choses en commun avec ses adversaires à la chevelure hérissée, sauf son goût pour l'attaque.

The Trooper a été l'arme la plus explosive de leur formidable arsenal. Son introduction rapide comme l'éclair n'a jamais manqué d'enflammer les spectateurs, dont les rugissements sont perceptibles sur les albums live du groupe. (Une version issue de *Death on the Road*, paru en 2005, est entrée dans le Top 5 britannique.)

Les paroles évoquaient – comme le compositeur Steve Harris l'a confirmé – « la guerre de Crimée qui opposa les Britanniques aux Russes. L'ouverture est censée reproduire le galop des chevaux dans *The Charge of the Light Brigade* [poème de 1854 de Lord Tennyson] ». La basse de Harris donnait à la chanson son rythme galopant, renforcé par la batterie tonitruante de Nicko McBrain, le son déchirant des guitares de Dave Murray et Adrian Smith, et la voix semblable à une « alarme aérienne » de Bruce Dickinson. Même le premier chanteur du groupe, Paul Di'anno, a reconnu dans *Classic Rock* que Bruce avait une voix incroyable sur de nombreux morceaux plus tardifs d'Iron Maiden comme *The Trooper*.

Machine Head, Coheed et Cambria comptent parmi les fans qui ont repris la chanson. En guise d'hommage plus permanent, Harris s'était fait tatouer sur la main l'illustration de Derek Riggs qui figurait sur la pochette du single.

« La plupart des chansons que nous avons écrites sur la guerre ne la glorifient pas... » a dit le bassiste à *Brave Words & Bloody Nuckles*. « On m'a toujours appris qu'il fallait être fier du drapeau britannique et de ma patrie, faire son devoir... Certaines de nos chansons essaient de vous mettre dans cette situation, de vous demander ce que vous ressentiriez si vous y étiez. » **BM**

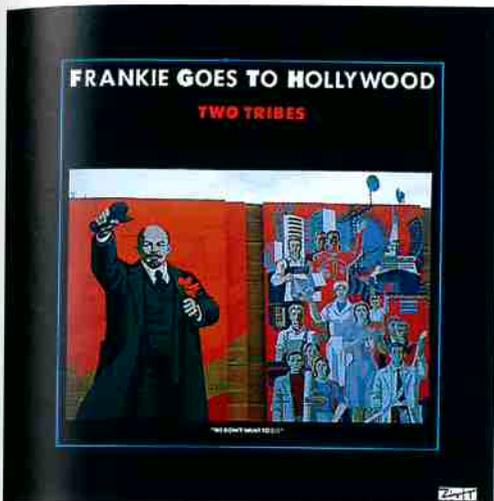
Two Tribes | Frankie Goes to Hollywood (1984)

Auteur | Peter Gill, Holly Johnson, Mark O'Toole

Production | Trevor Horn

Label | ZTT

Album | *Welcome to the Pleasuredome* (1984)



« Une ligne de basse américaine funky et une ligne russe [...] les deux camps qui s'affrontent aujourd'hui. »

Holly Johnson, 1984

◀ **Influencé par** : I Feel Love • Donna Summer (1977)

▶ **A influencé** : Paranoia • The Art of Noise (1986)

● **Repris par** : Rosetta Stone (2000) • Doctor & The Medics (2008)

★ **Autres morceaux essentiels** : One February Friday (1984) • War (1984) • The Power of Love (1984)

Si la guerre froide n'avait pas été si terrifiante quand les membres de Frankie Goes to Hollywood ont enregistré leur second single, nous nous serions moqués d'eux. Mais tous les jeunes fans qui ont écouté la chanson à sa sortie ont été touchés par ce récit sur une époque où l'humanité risquait de périr dans un holocauste nucléaire. Frankie et ses associés savaient pertinemment qu'il en serait ainsi et en ont tiré un gros profit.

Aidés par leur label ZTT et leur producteur Trevor Horn, ils s'étaient taillé un gros succès avec *Relax* et avaient besoin d'une autre bonne chanson pour ne pas rester les auteurs d'un seul tube. *Two Tribes* s'est révélée un bon choix, mais il s'en est fallu de peu. Selon l'ingénieur Steve Lipson qui, avec Horn, le joueur de synthétiseur Andy Richards et le programmeur de la musique de synthèse JJ Jeczalik, avait créé pour l'essentiel la musique du morceau (comme celle de *Relax*), les démos n'étaient pas bonnes du tout. Il a cependant confié à *Sound on Sound* : « C'était le seul morceau qu'il [Horn] envisageait comme suite de *Relax*. »

Le résultat a été spectaculaire, et la vidéo de Godley et de Creme montrant le président américain Ronald Reagan se disputant avec le leader russe Konstantine Tchernenko a vite été interdite. La chanson est restée neuf semaines en tête du hit-parade américain, tandis que ses ventes ont été multipliées grâce à une série de remix d'un ridicule divertissant.

Sur le plan musical, le morceau se résumait à une basse de synthèse, à des essais d'orchestration d'Anne Dudley et au débit apocalyptique de Holly Johnson. Sur le plan du contenu, il était très angoissant. Il n'y a rien d'étonnant à ce que nous y ayons cru : posséder *Two Tribes*, l'album *Welcome to Pleasuredome* dont la chanson était issue, et (avouons-le enfin) un tee-shirt du groupe semblait une forme de protestation convaincante. **JMC**

■ Voir également p. 524

Runaway | Bon Jovi (1984)

Auteurs | Jon Bon Jovi, George Karakoglu
Production | Lance Quinn, Tony Bongiovi
Label | Mercury
Album | *Bon Jovi* (1984)



« Si vous rencontrez cette chanson à la plage, offrez-lui un verre : elle a 21 ans. »

Jon Bon Jovi, 2003

- ◀ **Influencé par :** All for Leyna • Billy Joel (1980)
- ▶ **A influencé :** Ryders • Saigon featuring Memphis Bleek (2008)
- **Repris par :** Alex Mitchell (2006)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** She Don't Know Me (1984)
Burning for Love (1984) • You Give Love a Bad Name (1986)

R2D2 *We Wish You a Merry Christmas* a été le premier single commercial de Jon Bon Jovi, mais c'est *Runaway* qui est devenu un classique.

La démo a eu lieu en 1981 au studio Power Station de New York où Jon était coursier. Son cousin Tony Bongiovi, fondateur de Power Station, a été suffisamment impressionné pour réunir le batteur Frankie La Rocka (qui allait plus tard rejoindre les Spin Doctors), le guitariste Tim Pierce (et non, comme on l'a suggéré, Dave Sabo de Skid Row), le bassiste Huey McDonald (qui rejoindrait plus tard Bon Jovi) et le joueur de synthétiseur de Bruce Springsteen, Roy Bittan, afin d'effectuer l'enregistrement en 1982.

Le résultat a été un exemple parfait du style de Bon Jovi : un rock musclé, un rythme entraînant et la voix de chiot féroce de Jon. Ce dernier a confié à *Spin* : « Personne ne pensait que ça allait marcher... J'étais tellement fatigué des maisons de disques qui me claquaient leur porte au nez, que je me suis finalement dit : "Eh merde, je vais aller dans une station de radio qui n'a rien à perdre." J'ai interprété le morceau devant un DJ du nom de Chip Hobart, qui m'a mis avec Twisted Sister sur le même album [à la radio seulement]... Sans lui, *Runaway* aurait fini à la poubelle. »

Grâce au succès de chanson à New York, Bon Jovi a signé avec un grand label en 1983. L'année suivante, le tube issu de l'album *Bon Jovi* est sorti sous forme de single et a atteint la 39^e place du Top 100 de *Billboard*.

« Dès que vous entendez *Runaway*, vous sentez que ça va être un hit... » a dit Richie Sambora, le guitariste recruté par la nouvelle formation de Bon Jovi. « C'est une de ces chansons qui, vous le savez, va faire un tabac à la radio. Si ce n'était pas un groupe inconnu, mais Journey ou une formation de ce genre qui l'avait sortie, elle aurait fini à la première place sans problème. » **BM**

Born in the U.S.A. | Bruce Springsteen (1984)

Auteur | Bruce Springsteen

Production | Bruce Springsteen, Jon Landau, Chuck Plotkin, Steve Van Zandt

Label | Columbia

Album | *Born in the U.S.A.* (1984)



« La chanson a eu des conséquences dont je n'étais pas conscient à l'époque. »

Bruce Springsteen, 1996

◀ **Influencé par** : Love, Reign O'er Me • The Who (1973)

▶ **A influencé** : Banned in the U.S.A. • Luke (1990)

● **Repris par** : Stanley Clarke (1985) • Eric Rigler (2003) Richard Shindell (2007) • Casiotone for the Painfully Alone (2009)

★ **Autre morceau essentiel** : Born to Run (1975)

« N'importe quelle œuvre se prête à diverses interprétations », a dit Bruce Springsteen à propos de sa chanson la plus mal comprise. « C'est un coup du sort, j'aurais probablement pu en composer une plus simple, mais... pour moi c'était la bonne. »

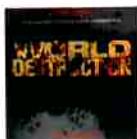
Cette « bonne » chanson est née en janvier 1982, au milieu des enregistrements acoustiques qui allaient constituer *Nebraska*. Elle a connu une seconde jeunesse quelques mois plus tard quand Springsteen a réintégré son E Street Band. L'arrangement rockabilly auquel ont participé le bassiste Garry Tallent et le batteur Max Weinberg a été l'un des nombreux éléments mis de côté.

La version finale a vu le jour quand le groupe était, selon les termes de Weinberg, « en train de traîner ». Les fanfares explosives de la basse et du synthétiseur ont constitué la toile de fond sonore de cette chanson sur les combats menés par des vétérans du Vietnam. (Un scénario de film envoyé à Springsteen par le réalisateur Paul Schrader a inspiré le titre du morceau ; le « Boss » lui a renvoyé l'ascenseur en lui fournissant *Light of Day* pour le film homonyme sorti en 1987, dans lequel jouaient Michael J. Fox, Gena Rowlands et Joan Jett.)

Des millions de gens ont entendu la chanson, mais tous ne l'ont pas bien écoutée – le Président de l'époque, Ronald Reagan, avait cité son « message d'espoir ». Dix ans plus tard, cependant, Springsteen a reconnu dans *NME* que le graphisme rouge, blanc, bleu de *Born in the U.S.A.* « était sûrement trop simple, surtout si on ne va pas au concert pour comprendre ce qui a motivé la chanson et son sujet réel ». Mais la violence de celle-ci, mieux rendue dans une version stupéfiante figurant dans l'album *Live/1975-85*, en disait long sur le caractère des Américains. Comme David Byrne des Talking Head l'a fait observer : « *Born in the U.S.A.* était un hymne patriotique malgré les intentions de son auteur. » **BM**

■ Voir également p. 359, 698

World Destruction Time Zone (1984)



Auteurs | Afrika Bambaataa,
Bill Laswell
Production | Bill Laswell/Material,
Afrika Bambaataa
Label | Celluloid

Joe Elliott ou John Lydon ? Le leader de Def Leppard avait d'abord été choisi par Afrika Bambaataa et par son producteur Bill Laswell pour chanter sur le second single du groupe Time Zone.

Les paroles de Bambaataa traitaient aussi bien de l'islam qui faisait peur aux superpuissances mondiales que du cauchemar nucléaire : des thèmes convenant mieux à quelqu'un ayant joué *Anarchy in the U.K.* qu'à un interprète de *Rock! Rock! (Till You Drop)*. Si Laswell avait proposé Lydon de Public Image Ltd, c'est parce qu'il correspondait au souhait de Bambaataa d'avoir « quelqu'un de complètement dingue ».

Lydon n'a travaillé que quelques heures, mais cela a été suffisant pour qu'il laisse son empreinte sur la chanson. Sa voix offrait un contraste parfait avec celle de Bambaataa et a donné au single un côté étrange en harmonie avec son sujet. Il avait aussi enregistré une autre version qui, à cause des jugements sans fard qu'elle portait sur Sa Majesté la reine, n'est jamais sortie.

Le single a fait plus que s'imposer dans les boîtes et les hit-parades. Mélange de rock et de hip-hop, il avait aussi de l'importance parce qu'il réunissait Lydon et Laswell, ce qui a permis la renaissance de Public Image Ltd.

La chanson figurait dans la bande-son du premier épisode de la quatrième saison des *Sopranos*. Curieusement, « cet épisode... » a été écrit le 11 septembre », a déclaré David Chase, réalisateur de la série, à NJ.com en 2006. **CB**

Immigrés/Bitim Rew Youssou N'Dour (1984)



Auteur | Youssou N'Dour
Production | Youssou N'Dour
Label | Celluloid
Album | *Immigrés* (1984)

Immigrés/Bitim Rew a marqué le début de la carrière internationale de la star sénégalaise Youssou N'Dour, annonçant les tubes à venir, comme *7 Seconds* en 1994, qu'il a chanté en duo avec Neneh Cherry.

Invité en 1983 à Paris par l'Association des chauffeurs de taxi sénégalais, Youssou N'Dour, frappé par leur situation critique, a écrit *Immigrés* pour leur rappeler que même s'ils étaient forcés de travailler à l'étranger (*Bitim Rew* signifie « hors du pays »), ils pouvaient toujours revenir chez eux. La chanson est d'abord apparue dans le huitième coffret de cassettes que N'Dour a produit pour le marché sénégalais. Elle a ensuite été remixée par le label Celluloid en 1984, puis par Virgin en 1988.

Dans ce single offrant un exemple stupéfiant de la polyrythmie du *mbalax*, le chant implorant faisait penser à un appel de muezzin. La chanson comportait un break exaltant de percussions, feu Alla Seck martelant sa guitare, claquant des mains, heurtant ses cymbales, tapant sur son *sabar* et son étonnant *tama* (tambour parlant) aux tons changeants. De façon abrupte, la basse plongeante, les cuivres, les synthétiseurs et la voix réapparaissaient, avant plusieurs fausses fins.

Le morceau a facilité l'entrée de Youssou N'Dour sur la scène internationale, et le spectacle de 1983 à Paris l'a fait connaître à son plus grand partisan, Peter Gabriel. Ce dernier a rappelé à *NME* que « c'était ahurissant... comme de l'or liquide tombé du ciel ». **JLu**

■ Voir également p. 711

It's My Life

Talk Talk (1984)



Auteurs | Mark Hollis,
Tim Friese-Greene

Production | Tim Friese-Greene

Label | EMI

Album | *It's My Life* (1984)

Après avoir laissé tombé ses études de pédopsychologie, Mark Hollis a rejoint le groupe de new wave The Reaction. Quand ce dernier a cessé d'exister, son frère l'a présenté à Simon Brenner, Lee Harris et Paul Webb. C'est ainsi qu'en 1981 est né le groupe Talk Talk.

En 1984, Brenner a été remplacé par Tim Friese-Greene qui collaborait depuis longtemps avec le groupe. *It's My Life*, premier fruit de ce nouveau partenariat, était un morceau de synth-pop entrecoupé de mélodies accrocheuses renforcées par la basse funky de Webb et la voix plaintive de Hollis. Après avoir bien marché en Europe, la chanson est entrée dans le Top 40 américain.

La vidéo qui l'accompagnait tournait le play-back en ridicule. Des prises de vue montrant Hollis dans le zoo de Londres, la bouche masquée, alternaient avec des séquences de documentaires sur la nature. Consterné, le label EMI a demandé qu'on retourne la vidéo. Le groupe a alors été filmé en train de faire des grimaces et des mimiques comiques. Plus tard, sa répugnance à l'égard du système s'est traduite par un nombre d'albums non commerciaux, notamment *Laughing Stock* en 1991.

Pendant ce temps, *It's My Life* passait sans arrêt dans les boîtes de nuit. Il a finalement fait sensation en Grande-Bretagne en 1990, quand il a été réédité afin de promouvoir *Natural History: the Very Best of Talk Talk*. En 2003, une version chantée par Gwen Stefani de No Doubt a eu du succès dans le monde entier. Grâce à cette reprise, Hollis a été primé par la Broadcast Music Incorporated pour ses talents d'auteur. **CS**

Smooth Operator

Sade (1984)



Auteurs | Sade, Ray Saint John

Production | Robin Millar

Label | Epic

Album | *Diamond Life*
(1984)

Avec sa voix douce, Sade Adu s'est imposée sans effort sur la scène musicale des années 1980, se taillant un certain succès, puisqu'elle a reçu un Grammy en tant que meilleure nouvelle artiste et un Brit Award dans la catégorie « meilleur album ». « Nous avons été remarqués parce que nous faisons des choses totalement différentes de ce qui se faisait à l'époque », a-t-elle confié à *Q Magazine*.

Le groupe, qui a pris le nom de la chanteuse, comprenait Stuart Matthewman (saxophone et guitare), Andrew Hale (synthétiseur) et Paul Denman (basse). Ne manquait que le guitariste Ray Saint John, qui avait coécrit *Smooth Operator* avec Sade Adu deux ans plus tôt. Alliant des paroles paisibles chantés d'une voix voilée rappelant celle de Monroe et des rythmes jazzy au saxophone et pop aux bongos, *Smooth Operator* a été le quatrième et dernier single issu de *Diamond Life*. La chanson est restée dix semaines au hit-parade britannique et a permis au groupe de percer aux États-Unis.

Bien que les médias l'ait vite cataloguée, Sade Adu s'est battue pour rester fidèle au style qu'elle avait envisagé pour son groupe et détestait les étiquettes appliquées à sa musique. « Notre musique est clairement pop, parce qu'elle est facile à comprendre », a-t-elle affirmé à *Melody Maker*. « Toutes les chansons que j'ai jamais aimées, y compris des morceaux de jazz, racontent une histoire. »

Smooth Operator est devenu une expression désignant des séducteurs charmants mais peu sérieux. **SO**

I Feel for You | Chaka Khan (1984)

Auteur | Prince

Production | Arif Mardin

Label | Warner Bros.

Album | *I Feel for You*
(1984)



« J'ai horreur de cette électro stupide et je déteste les chansons d'amour stupides. »

Chaka Khan, 1985

- ◀ **Influencé par :** *I Feel for You* - Pointer Sisters (1982)
- ▶ **A influencé :** *Who's Zoomin' Who* - Aretha Franklin (1985)
- **Repris par :** The Flying Pickets (1991) - El Caco (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *I'm Every Woman* (1979) - *Ain't Nobody* (1983)

Chaka Khan était sous pression. Son album de 1982, qui portait son nom, lui avait valu un disque d'or, et *Ain't Nobody*, sorti en 1983, était déjà un classique. Arriverait-elle à lui trouver une suite convenable ? *I Feel for You* (reprise de la chanson de Prince) a annoncé la fusion du R&B et du rap, et lui a valu un second Grammy en tant que chanteuse solo.

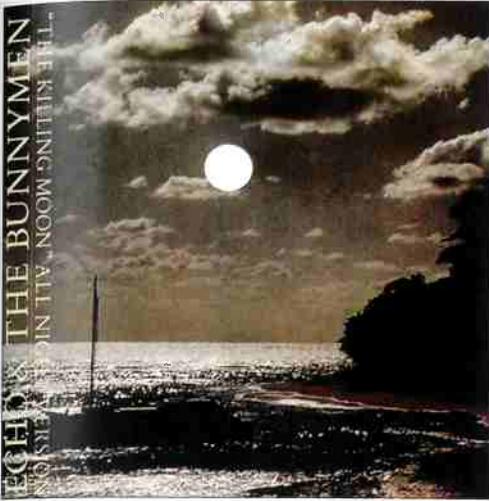
Le producteur Arif Mardin, l'homme à l'origine de *Jive Talkin'* des Bee Gees, également novatrice, et de *I'm Every Woman* de Khan, a créé par inadvertance le rap hésitant de Melle Mel (collègue de l'arrangeur Reggie Griffin du label de hip-hop Sugar Hill). La main de Mardin a glissé sur l'échantillonneur, d'où la répétition si particulière de « Chaka Khan ». Il voulait que le nom de l'artiste coïncide avec le son des percussions, sa maladresse a donc été récompensée.

Cependant, quand elle a entendu les paroles : « Let me rock you, Chaka Khan/Let me rock you, that's all I wanna do », la vedette a été mortifiée. « J'ai pensé "Oh, mon Dieu... Comment vais-je survivre à cela ?" » a-t-elle dit à *Rolling Stone*. « Chaque fois qu'un type me reconnaissait dans la rue, je pensais qu'il allait me chanter ce rap. C'est d'ailleurs ce que la plupart ont fait. »

Néanmoins, la voix expressive de Chaka Khan, le rap accrocheur de Mel, les samples du morceau de Stevie Wonder *Fingertips Part 2* et Stevie Wonder lui-même jouant de l'harmonica ont constitué un cocktail qui a très bien marché aux États-Unis et en Grande-Bretagne, puisqu'il a atteint la première place du hit-parade britannique des singles et la troisième place du Top 100 de *Billboard*. Prince a par la suite contribué aux chansons de CK de Chaka Khan en 1988, et plus tard, en réalisant l'arrangement de *I Feel For You*. (Khan a, elle, repris *Sign o' the Times* de Prince en 2007.) Mardin a dit plus tard à *Performing Songwriter* que c'était l'une des chansons qu'il emporterait sur une île déserte. **GK**

The Killing Moon | Echo & The Bunnymen (1984)

Auteurs | Will Sergeant, Ian McCulloch, Les Pattinson, Pete de Freitas
Production | The Bunnymen
Label | Korova
Album | *Ocean Rain* (1984)



« *La chanson est comme Suzanne de Leonard Cohen, Blowin' in the Wind, In My Life.* »

Ian McCulloch, 2009

- ▲ **Influencé par** : *The Seventh Seal* • Scott Walker (1969)
- ▶ **A influencé** : *Crown of Love* • Arcade Fire (2004)
- **Repris par** : Pavement (1997) • Wendy Rule (1997) • Eva O (1998) • The Quakes (2003) • Grant-Lee Phillips (2006) Nouvelle Vague (2006) • Something for Kate (2006)
- ★ **Autre morceau essentiel** : *Back of Love* (1982)

Les grands compositeurs sont capables de créer des tubes dans leur sommeil. Paul McCartney a ouvert les yeux en fredonnant *Yesterday*, Keith Richards a eu l'idée du riff de *Satisfaction* alors qu'il faisait la sieste, et le chanteur des Bunnymen, Ian McCulloch, s'est réveillé avec à l'esprit la mélodie et les mots «Fate up against your will».

Il a ébauché la substance de la chanson à la guitare acoustique, puis l'a soumise au groupe. Le bassiste Les Pattinson a ajouté les mesures inquiétantes de l'ouverture, et Will Sergeant plusieurs vibratos et carillons à la guitare. «Will a donné à la chanson une autre dimension. Il en a fait quelque chose d'étonnant, un vrai classique», a dit McCulloch, enthousiaste. Selon le chanteur, qui n'est pas connu pour sa modestie, la chanson était la plus belle et la meilleure chose qu'ils aient jamais faite.

Il avait raison. En moins de 6 minutes, Echo & The Bunnymen, groupe post-punk corrosif, est devenu le maître d'un univers psychédélique lugubre. Les paroles à la Leonard Cohen de McCulloch («In starlit nights I saw you/So cruelly you kissed me/Your lips a magic world») retentissaient sur un fond sonore orchestral au rythme lent, lourd de passion et de danger.

Le tube, qui est entré dans le Top 10 au Royaume-Uni, a depuis séduit une nouvelle génération de fans : il est apparu dans des films nostalgiques sur les années 1980 comme *Grosse Pointe Blank* (1997) et *Donnie Darko* (2001). Sergeant a confié à *Record Collector* qu'ils ne savaient pas grand-chose sur *Donnie Darko*, qu'on leur avait présenté comme un petit film culte underground et qui avait rapporté des millions. Au départ, le morceau passait dans la première scène du film. Mais, après le montage, il est passé vers la fin, pendant la scène de la fête d'Halloween, comme prévu à l'origine. **TB**

You Spin Me Round (Like a Record) | Dead or Alive (1984)

Auteurs | Pete Burns, Mike Percy, Tim Lever, Steve Coy
Prod. | Mike Stock, Matt Aitken, Pete Waterman
Label | Epic
Album | *Youthquake* (1985)



« You Spin Me Round a marqué de son empreinte la musique britannique et ne se démodera jamais. »

Morrissey, 1985

- ◀ **Influencé par :** Fashion • David Bowie (1980)
- ▶ **A influencé :** Rock Me Amadeus • Falco (1986)
- **Repris par :** Templebeat (1997) • Second Skin (1998) • Dope (2000) • Hate Dept. (2000) • Thalía (2002) • Jessica Simpson (2006) • Danzel (2007) • Thea Gilmore (2008) • Indochine (2009)

Avec Pete Burns, le look était primordial : l'apparence androgyne de cet habitant de la Nouvelle-Angleterre était si frappante que des imprésarios l'ont encouragé à fonder un groupe. Ce n'est que lorsqu'il a vraiment commencé à chanter, tout d'abord avec The Mystery Girls, puis avec Nightmares in Wax, avant de fonder Dead or Alive en 1980 à Liverpool, qu'on a découvert que sa voix était tout aussi impressionnante.

Le premier album du groupe, *Sophisticated Boom Boom*, a connu un succès modeste grâce à une reprise de *That's the Way (I Like It)* de KC & The Sunshine Band, tube entré dans le Top 40 britannique. C'est ce qui a préparé le terrain pour *Youthquake*, fantaisie de synth-pop produite par l'équipe composée de Stock, Aitken et Waterman. Cette équipe débutante a continué sur sa lancée en produisant des gens comme Kylie Minogue. (Entre-temps, Wayne Hussey, le guitariste de Dead or Alive, a rejoint les rois de la musique gothique, The Sisters of Mercy.)

You Spin Me Round (Like a Record) avec son groove semblable à une tornade, son chant new wave et ses cordes rappelant *La chevauchée des Walkyries* de Wagner était un choix détonant pour un premier single. Cependant, il a fallu bizarrement beaucoup de temps pour que le public l'apprécie. La chanson est restée quatorze semaines dans le Top 75 britannique avant d'atteindre la première place, établissant le record de la plus lente progression d'un tube dans un hit-parade. Aux États-Unis, elle a été classée n° 1 en septembre 1985.

Elle n'a depuis jamais vraiment baissé en popularité et des artistes comme le rappeur Flo-Rida ou la reine de la pop, Jessica Simpson, l'ont reprise ou samplée. Dead or Alive l'a lui-même rééditée trois fois, et à chaque nouvelle sortie, elle a fait un carton, notamment la dernière fois : en 2006, elle a occupé la 5^e place dans le hit-parade britannique. **JH**

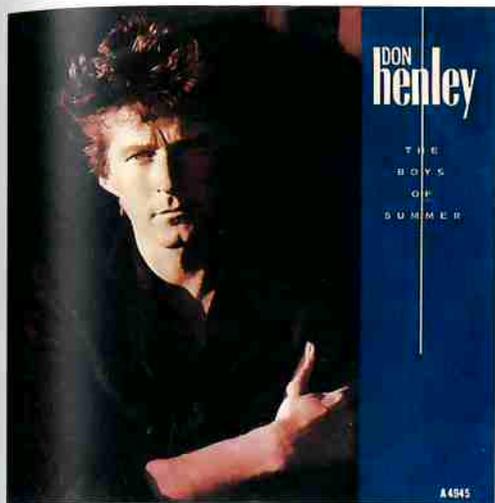
The Boys of Summer | Don Henley (1984)

Auteur | Don Henley, Mike Campbell

Production | Don Henley, Danny Kortchmar, Greg Ladanyi, Mike Campbell

Label | Geffen

Album | *Building the Perfect Beast* (1984)



« Je savais que j'avais réussi quelque chose. Je me suis dis : "C'est bien, je le sais. C'est génial." »

Don Henley, 1986

- ◀ **Influencé par** : Caney Creek • The Dillards (1973)
- ▶ **A influencé** : Runaway Trains • Tom Petty & The Heartbreakers (1987)
- **Repris par** : Roger Daltrey (1998) • DJ Sammy (2002) • Bree Sharp (2002) • The Ataris (2003) • Paul Young (2006)

Quatre ans après la dissolution des Eagles, le chanteur Don Henley roulait près de San Diego quand une Cadillac haut de gamme, symbole à l'époque de l'establishment, l'a doublé. À sa grande horreur, il a vu à l'arrière de la voiture un autocollant avec une tête de mort (signe que le conducteur aimait le groupe le plus anti-establishment qui soit : The Grateful Dead). Cela l'a aussitôt poussé à écrire cette chanson. (Le fanzine *The Golden Road* s'en est plaint par un « L'Aigle a blasphémé ! »).

Henley a été aidé par son guitariste, qui était parti jouer dans le groupe de Tom Petty, The Heartbreakers : « le morceau que Mike Campbell m'a remis [qui était à l'origine écrit pour l'album de Petty *Southern Accents*] m'a tellement inspiré que la chanson s'est écrite toute seule. Elle a comme jailli de moi. Et je n'arrêtai pas de sauter dans ma voiture parce que je savais qu'elle était vraiment bien. »

La chanson est devenue une élégie ayant pour thèmes une relation d'été et la contre-culture des années 1960. Chantée par la voix de ténor meurtrie de Henley, elle a eu du succès grâce à sa tonalité mélancolique, à la sobriété de sa production, et au refrain « I can see you... I can tell you ». Douce comme de la soie, elle était parfaite pour être diffusée sur les stations FM et pour les nostalgiques du baby-boom. Le clip, un montage étonnant en blanc et noir, réalisé par Jean-Baptiste Mondino, a été largement approuvé.

The Boys of Summer surpasse tout ce que Henley a enregistré avant ou après : les Eagles l'ont même interprétée en live quand ils se sont reformés en 1994. Elle en est venue à incarner les années 1980, et les Ray-Ban portées à l'époque comme l'ignoble autocollant à tête de mort sont une référence culturelle aussi pertinente pour la jeunesse actuelle que les semelles compensées. **JMc**

Rock You Like a Hurricane

Scorpions (1984)

Auteurs | H. Rarebell, K. Meine, R. Schenker

Production | Dieter Dierks

Label | Harvest

Album | *Love at First Sting* (1984)

Les Scorpions n'étaient pas qu'une parodie. Si les titres comme *Rock You Like a Hurricane* n'en sont pas une preuve suffisante, l'album solo du batteur et parolier Herman Rarebell paru en 1986, *Herman ze German and Friends*, le montre aussi.

Dirigé par le chanteur Klaus Meine et le guitariste Rudy Schenker (frère de Michael qui jouait parfois avec les Scorpions), le groupe a pris pied en Europe et au Japon dans les années 1970. Au début de 1984, il a reçu un disque d'or (et de platine) aux États-Unis pour *Blackout*, album fait avec Rarebell, le bassiste Francis Buchholz et le guitariste Matthias Jabs.

Avec cette évolution enviable et une réputation formidable en concert, l'avenir de *Love at First Sting* semblait assuré. L'hymne métal des années 1980, *Rock You Like a Hurricane*, n'a qu'à peine nui à sa popularité. Le tube est sorti avec un clip ridicule et divertissant qui a provoqué le courroux de la censure musicale de The Parents Music Resource Center.

« Nous ne cherchons pas à faire des singles qui soient des tubes... » a dit Meine à *Circus*. « Nous voulons de bonnes chansons, mais pas trop soignées... Il faut qu'elles secouent les gens, qu'elles soient dingues et que les fans viennent aux concerts. Nous ne voulons pas de tubes qui passent à la radio américaine. » Néanmoins, le groupe a finalement créé un hymne qu'on entendait autant sur les ondes que dans des spectacles ou des événements sportifs, et qui n'a rien perdu de sa force au cours du dernier quart de siècle. **BM**

Comme toi

Jean-Jacques Goldman (1983)

Auteur | Jean-Jacques Goldman

Label | Epic

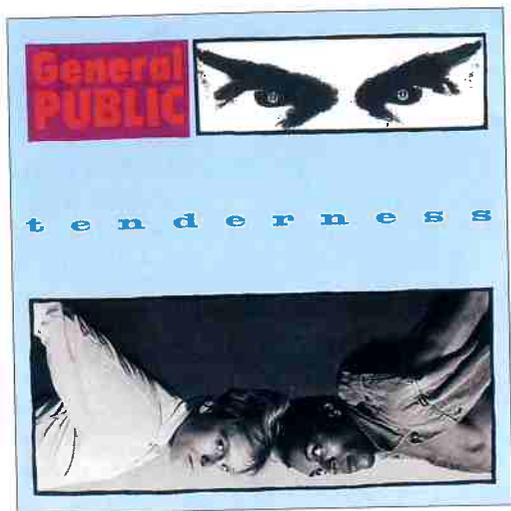
Album | *Jean-Jacques Goldman* (1983)

Lorsqu'il se révèle au grand public en 1981 grâce à *Il suffira d'un signe*, Jean-Jacques Goldman a connu le succès en 1975 avec le groupe Tai Phong et le tube *Sister Jane*. Pour autant, il n'était pas exposé et personne ne le connaissait sous son nom. Ce manque sera vite comblé, et il ne quittera plus le haut du podium, fidèle à sa tendance : mélodies imparables et arrangements soignés. Et si, d'ores et déjà, il s'apprête à réussir une carrière remarquable à titre personnel, il se doute moins qu'il va en réussir une seconde, exceptionnelle, en qualité d'auteur-compositeur au service d'autres interprètes.

Bientôt, Johnny Hallyday, Céline Dion, Patricia Kaas ou encore Ray Charles le chanteront. Discret, il apparaît rarement sur les écrans, tandis que les radios se chargent de le diffuser largement. Ainsi évolue l'auteur de *Comme toi*, extrait de son deuxième album. En référence directe à la Shoah, il égrène au fil de couplets limpides l'histoire d'une petite fille, Sarah, qui partit et qui ne revint pas. Sans souligner à l'extrême le tragique de cette affaire, par touches émouvantes et pudiques, il le promène à l'intérieur de son émotion propre qui parachève le tableau pathétique. Or, en dépit de son contexte frémis-sant, cette œuvre garde sa part de fraîcheur. Chanson témoignage, chanson mémoire, chanson partage, aux consonances classiques, elle connut un franc succès à part de sa production électrique. Sur ce même album, vous écouteriez avec plaisir aussi : *Au bout de mes rêves*, *Quand la musique est bonne*, deux incontournables cartons de la même période. **CLE**

Tenderness | General Public (1984)

Auteurs | Micky Billingham, Roger Charlery, Colin Fairley, Gavin MacKillop, Dave Wakeling
Prod. | General Public, G. MacKillop, C. Fairley
Label | Virgin
Album | ... *All the Rage* (1984)



« La chanson avait un côté plus sombre, parce qu'elle est sortie au moment où le sida apparaissait. »

Dave Wakeling, 2008

- ◀ **Influencé par :** Wings of a Dove • Madness (1983)
- ▶ **A influencé :** Cherish • Madonna (1989)
- **Repris par :** Galactic (2003)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Never You Done That (1984) • Hot You're Cool (1984) • As a Matter of Fact (1984) • Burning Bright (1984)

Après la scission en 1983 du groupe The Beat (The English Beat en Amérique du Nord), célèbre pour avoir ressuscité le ska, le guitariste Andy Cox et le bassiste David Steele ont lancé les Fine Young Cannibals. Pendant ce temps, le chanteur Dave Wakeling et le toaster Ranking Roger ont fondé General Public. Le premier groupe a eu plus de succès que le second, mais celui-là a aussi eu ses heures de gloire.

De façon inexplicable, il n'a eu qu'un succès modeste dans son pays, la Grande-Bretagne. En revanche, aux États-Unis et au Canada, *Tenderness* est devenu, à juste titre, un tube. Cette merveille pop, très dynamique, reposait sur un riff au synthétiseur faisant penser à un tintement de cloches, sur le son enjoué de la batterie et la voix poignante de Wakeling (renforcé d'un «soupir» féminin récurrent allant *crescendo* évoquant un orgasme).

« J'écris mes chansons quand je ressens fortement quelque chose... » a dit Wakeling à Songfacts. « J'ai besoin d'être ému au point d'en être parfois un peu secoué... C'était le cas avec *Tenderness*. »

« L'idée était que vous rouliez à travers l'Amérique à la recherche de tendresse alors que celle-ci, bien entendu, est dans votre cœur. C'était donc comme si vous recherchiez dans le monde extérieur ce que vous ne pouvez découvrir qu'au fond de vous car "aimer" est un verbe, pas un nom. » Le morceau était suffisamment raffiné pour bien passer à la radio, malgré le son funky de la guitare de Mick Jones du Clash, qui a joué avec General Public juste assez longtemps pour le rendre plus solide. « Il a toujours été mon guitariste préféré », a déclaré avec enthousiasme Wakeling.

General Public a disparu, mais *Tenderness* continue de résonner grâce à son apparition dans des films comme *Une créature de rêve* (1985) et *Clueless* (1995), et à sa puissance éternelle et inspirante. **JiH**